

CANAL+ ▶ 23.00 ★★

Escadrons de la mort, l'école française

Tortures, massacres, exécutions sommaires, disparitions... Les mots résonnent encore dans la tête des vieux généraux français. Et s'ils ne crient pas assez fort la souffrance de milliers de personnes, il reste les images. En noir et blanc. Visages terrorisés, regards hagards, corps tuméfiés. Des archives qu'on voudrait oublier. Un documentaire choc de Marie-Monique Robin.

« Au commencement était la volonté de faire des recherches sur le plan Condor », explique la réalisatrice. Mais l'enquête s'est révélée aussi tortueuse que le fut l'Histoire.

Petit à petit se dessine la réalité de l'influence française dans la genèse des dictatures latino-américaines. Tout a commencé en Algérie. La sale guerre. Fasciné par le succès du Viêt-minh en Indochine, le colonel Lacheroy a ensuite appliqué ces méthodes « antisubversives » à Alger. Une seule obsession l'a guidé : couper le Front de libération nationale de ses arrières, se servir de la population, développer le renseignement, jusqu'à la torture. Autre acteur capital, le général Aussaresses témoigne sans ciller : « On nous a dit : il faut faire parler les gens à tout prix. Y compris avec la gégène. » Au premier rang de la « transmission » française, il a ensuite été instructeur en Argentine, puis aux États-Unis et au Brésil.



Le général Pinochet et le général Manuel Contreras en militaire.

Les escadrons de la mort ? Il confirme. La bataille d'Alger, les corps des hommes torturés, jetés vivants à la mer et atrocement surnommés les « crevettes Bigeard », du nom du général, autant d'exemples que suivront, plus tard, les armées argentines surtout, mais aussi chiliennes, brésiliennes... Dans ce film remarquable, Marie-Monique Robin tisse la toile des anciens de l'OAS (Organisation de l'armée secrète).

Grâce à des témoignages exclusifs des plus grands généraux, d'anciens ministres français des Armées et de l'Intérieur, mais aussi de la junte du général Videla en Argentine, du chef de la police secrète de Pinochet,

elle met au jour un autre fait marquant. On découvre alors que l'Argentine a accueilli un certain nombre d'anciens membres de l'OAS, qui collaborèrent avec les forces de répression du pays. Selon l'Organisation argentine des droits de l'homme, plus de 30 000 personnes ont disparu en Argentine, de 1976 à 1982. Le général Alcides Lopez Aufranc, l'un des premiers à avoir reçu des cours sur la « guerre révolutionnaire » de la part des Français et à avoir effectué un « stage pratique » d'un mois en Algérie, conclut tristement : « À l'École militaire de Paris, on m'a enseigné plein de choses. Avec le sang, on apprend beaucoup... »

» Lara Bourget